

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60113

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.



Rudolf VIERHAUS, *Was war Aufklärung?*, Göttingen (Wallstein) 1995, 29 p. (Kleine Schriften zur Aufklärung, 7).

Selon R. Vierhaus il est symptomatique que le débat sur l'Aufklärung, organisé en 1784 par la »*Berlinische Monatsschrift*« ait eu lieu en Allemagne et non ailleurs; malheureusement, au lieu de préciser de qui lui paraît ici typiquement allemand, il se réfère à la préface de la »*Critique de la raison pure*« de 1781, selon laquelle la critique était l'élément caractéristique du XVIII<sup>e</sup> siècle. En actualisant ce débat, il veut d'une part préciser ce qu'a vraiment été l'Aufklärung, en montrer les aspects positifs et négatifs, de l'autre en esquisser le rayonnement à l'époque et aujourd'hui. Mais vouloir répondre en vingt pages à cette triple question n'est-ce pas une gageure? Dès lors l'exposé implique nécessairement bien des allusions à des faits historiques ou à des prises de position de la critique.

L'image de l'Aufklärung qu'esquisse R. V. se veut nuancée: d'une part il rappelle qu'en critiquant les abus, ses protagonistes avaient suggéré des réformes, de l'autre qu'ils avaient surestimé le pouvoir du verbe, d'où l'échec de leurs projets qui, quand ils n'étaient pas utopiques, se heurtèrent à l'indolence des sujets ou à l'incompréhension des princes. Tout en se libérant également de la tutelle des autorités religieuses, les Aufklärer ne s'étaient pas totalement détournés de la tradition chrétienne. Si R. V. souligne l'avance des protestants, il n'oublie pas de mentionner les efforts des princes-évêques réformateurs et des pays du sud, désireux de rattraper leur retard.

Parfois le choix des aspects retenus pose problème. Ainsi R. V. souligne à son tour que la réflexion sur l'homme se trouvait au centre des préoccupations de l'Aufklärung, mais il passe sous silence la confrontation avec les sauvages, qui permit pourtant à l'Europe de prendre conscience de la relativité de sa civilisation et de la nature de l'homme. Il précise certes que, grâce à des transferts culturels, les lumières avaient marqué toute l'Europe, mais la plupart des aspects évoqués font surtout penser à l'Allemagne (cf. aussi les notes et la bibliographie). D'un côté, il met en garde contre les simplifications, comme à propos de l'émancipation, de la sécularisation etc., de l'autre, en raison de la brièveté de son essai, il encourt parfois le même reproche. On y trouve certes d'intéressants aperçus, mais d'autres soulèvent des questions. Peut-on limiter à la »Mittleuropa« le rôle de pionnier joué par le protestantisme, sans mentionner les églises du refuge de Hollande et d'Angleterre? Sans doute l'Aufklärung permit de dépasser les frontières sociales et confessionnelles, mais l'image que Nicolai présente du catholicisme des Allemands du Sud ou la campagne de la »*Berlinische Monatsschrift*« contre le prosélytisme catholique devraient relativiser l'affirmation. Et si R. V. a raison de rappeler avec Lessing les limites du despotisme éclairé de Frédéric II, les édits de religion et de censure de Frédéric Guillaume II peuvent-ils servir à démontrer: »daß auch eine als aufgeklärt geltende Regierung der freien Meinungsäußerung Grenzen zu setzen entschlossen war« (16)? Faisant allusion à la dialectique de l'Aufklärung, R. V. relève lui aussi sa tendance totalitaire et remarque que, si l'on veut préciser son rôle historique, il faut également tenir compte de ce qu'elle a détruit en voulant préparer la voie à l'émancipation et du fait qu'elle a mis en marche une dynamique qui lui a échappé, si bien qu'en raison de leur caractère abstrait, – écho des reproches de Burke – ses principes ont été radicalisés, corrompus, discrédités. Pour finir, il remarque que si le monde moderne ne ressemble guère à ce qu'avait prévu l'Aufklärung, ses idées clefs – droits de l'homme, liberté, égalité devant la loi – ne font pas moins partie des fondements de la civilisation occidentale.

Gonthier-Louis FINK, Strasbourg

Revue Germanique Internationale, t. 3: La crise des Lumières, Paris (PUF) 1995, 228 S.

In Frankreich wurde 1994 eine neue germanistische Zeitschrift, eine Halbjahreszeitschrift des Titels »Revue Germanique Internationale«, begründet. Michel Espagne und Jacques Le Rider geben sie heraus. Sie besteht aus thematischen Heften, deren drittes »La crise des Lumières« betitelt und von Pierre Penisson eingeleitet ist. Von einer solchen Einleitung